

THEATRE DES CELESTINS

du 13 au 24 mars 1985

MOLIÈRE



LES
FEMMES
SAVANTES



Mise en scène de Jean MEYER

Décors et costumes de Suzanne LALIQUE

avec

Marie Hélène BREILLAT

ARMANDE

Dominique LEVERD

CLITANDRE

Jackie SARDOU

BELISE

Jean MEYER

CHRYSALE

Laure SABARDIN

HENRIETTE

François TIMMERMAN

ARISTE

Nicole MAUREY

PHILAMINTE

Guy PIERAULD

TRISSOTIN

Claude RIO

VADIUS

Michèle BARDOLLET

MARTINE

LEFEVRE-BEL

LE NOTAIRE

Robert CHAZOT

JULIEN

Philippe CHEVALLIER

LEPINE

LES FEMMES SAVANTES

Au lendemain de la première représentation des Femmes Savantes, Donneau de Visé écrit dans le Mercure de France : "Ce fameux Molière ne nous a point trompés dans l'espérance qu'il nous avait donnée, il y a tantôt quatre ans, de faire représenter au Palais-Royal une pièce comique de sa façon qui fut tout à fait achevée."

Transgressant pour la première fois - pour la dernière aussi - la loi du personnage principal, l'auteur dans la pureté d'un style jamais atteint jusqu'alors, fait s'affronter à propos d'une situation simple, dix caractères admirablement proportionnés à leur rôle.

Molière ne se perd pas dans les explications superflues, il néglige même celles qui pourraient nous intéresser. Nous ne saurons jamais à partir de quel moment Clitandre a cessé de faire sa cour à Armande ni de quelle manière celle-ci apprendra son infortune. Sans doute est-elle toute neuve. Tous semblent l'ignorer dans la maison. On regrette d'abord cette absence de précisions, mais on comprend qu'elles auraient, par un retour en arrière, affaibli le sujet de la première scène. Tout est ici au présent, et si l'action, comme il se doit, a un passé, celui-ci est si récent et si peu défini qu'il remplit à merveille son strict office de tremplin.

Georges Feydeau avait coutume de dire : "Quand deux personnages ne doivent pas se rencontrer, je les mets en présence." Ainsi Molière n'évite pas l'affrontement entre Armande et Clitandre. Bélise entrera sans préparation aucune. Le caractère de Philaminte et celui de Chrysale seront esquissés en six vers par Henriette. Seul Trissotin, comme Tartuffe, se trouvera longuement annoncé. Les péripéties sont toutes le fruit des caractères. Rien de gratuit, rien d'extérieur dans une action qui, hormis le dénouement, se déroule sans coups de théâtre, et dont la logique jamais en défaut nous mène vers un but mystérieusement connu de nous dès le départ.

Que de grâce, que de délicatesse dans le comique des Femmes Savantes. A peine, par-ci par-là, le grossissement nécessaire à l'art dramatique. Pièce avant tout, de vérité et de probité artistiques, pour la forme de laquelle - sans que le spectateur jamais s'en fatigue - le souci de l'auteur a été constant.

Pourquoi Molière, treize ans après les Précieuses ridicules, attaque-t-il de façon aussi virulente le Parti précieux ? Un tel parti n'a jamais cessé d'exister en France. Il a ses papes, ses prophètes, vrais ou faux, ses prêtres, ses séides et ses esclaves. Pour nombre de ses membres, les lettres ne sont qu'un prétexte, le but reste l'argent ou le pouvoir ; le moyen : la politique.

Bien avant la création des prix littéraires, les salons avaient leurs monnaies d'échange.

Au XVII^e siècle ces cénacles puissants touchaient à la Cour et agissaient sur le Roi lui-même par personnes interposées. Des gens de bonne foi ont toujours eu peur de passer à côté du génie. Mais tout le monde n'est pas de bonne foi et lorsque l'intérêt est en cause, il en est qui favorisent ouvertement le médiocre au détriment du talentueux. Ajoutez à cela les snobs et les sots et voyez combien il est difficile à la vérité de se faire jour. D'où l'agacement bien connu des hommes de métier, qui chez les plus faibles tourne à l'amertume ou à l'aigreur, et qui chez Molière provoque une noble irritation.

On sait que Molière se piquait avant tout d'être comédien, et qu'il aurait répondu à Boileau qui le pressait d'abandonner la scène pour entrer à l'Académie : "Ah ! Monsieur, que me demandez-vous ? Il y a honneur pour moi à ne point quitter."

Ce même Boileau avait été traité par Cotin de sieur des Vipereaux, et il n'est pas impossible que l'amitié soit venue renforcer le ressentiment personnel.

Traité par Cotin "de fat, de comédien, de bateleur, de farceur, de fol enragé", Molière fait front. Sa riposte est si terrible que Cotin en sera écrasé. "Je vous nommerais - dit Bayle - deux ou trois personnes de poids, qui, à leur retour de Paris, après les premières représentations de la comédie des Femmes savantes, racontèrent en province qu'il fut consterné de ce rude coup, qu'il se regarda et qu'on le considéra comme frappé de la foudre, qu'il n'osait plus se montrer, que ses amis l'abandonnèrent ... Je veux croire que c'étaient des hyperboles ; mais on n'a point vu qu'il ait donné depuis ce temps-là nul risque de vie."

Trissotin, Ménage, les précieuses voilà le petit sujet des Femmes savantes ; le grand - c'est la femme - son rôle à la Cour, dans la Société, son émancipation, son rôle éternel surtout : celui de complément de l'homme.

Une grande partie de l'oeuvre de Molière sera consacrée à l'amélioration de la condition de la femme dans la Société : l'Ecole des maris, l'Ecole des femmes, le Tartuffe, George Dandin, l'Avare sont par certains aspects des plaidoyers émouvants en faveur de l'émancipation de la femme ou de la jeune fille.

Mais cette émancipation doit aux yeux de Molière avoir des bornes et ce sont certaines d'entre elles qu'il s'appliquera à fixer dans les Femmes savantes.

Le titre même de la pièce a, de tous temps, éloigné certains spectateurs. Mais par-là, Molière atteignait déjà à son insu, une partie de son but, puisqu'on ne voulait pas s'intéresser à une action basée sur le savoir des femmes. L'auteur fut-il jamais satisfait de son titre ? On sait que la pièce fut jouée sous celui de Trissotin et même, si l'on en croit Mme de Sévigné, sous celui de Tricotin.

A y regarder de plus près, le titre est terrible à l'égard des femmes. Leur adjoindre un adjectif qui de toute évidence n'est pas fait pour elles, n'est-ce pas déjà dénoncer leur ridicule ?